

**Thème 1 - Histoire et épistémologie de la géographie**  
*Naissance et affirmation d'une science sociale*

**BIBLIOGRAPHIE**

**Dictionnaire et encyclopédie**

LEVY J. et LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

DUNLOP J., *Les 100 mots de la géographie*, PUF, Paris, 2009.

BAILLY A., FERRAS R. et PUMAIN D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1983.

**Articles/Extraits:**

CLAVAL Paul, "**Histoire de la géographie**", in LÉVY J. et LUSSAULT M. (dir.), in *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 459-464

LÉVY Jacques, "**Géographie**", in LÉVY J. et LUSSAULT M. (dir.), in *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 399-401

LÉVY Jacques, "**Une géographie vient au Monde**", in *Le débat*, n°92, nov.déc. 1996, p. 43-57

STASZAK Jean-François, "**Introduction générale**" in *Géographies anglo-saxonnes Tendances contemporaines*, Paris, Belin, 2001, pp. 7-21

**Ouvrages de synthèse**

ALLEMAND Sylvain, DAGORN René-Éric et VILAÇA Olivier, *La géographie contemporaine*, coll. Idées reçues, n° 102, Cavalier bleu, 2005, 126 p.

ALLEMAND Sylvain (dir.), *Comment je suis devenu géographe ?*, Le Cavalier Bleu, 2007, 224 p.

BAILLY Antoine, FERRAS Robert, *Éléments d'épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, Collection U. Géographie, 2001, 191 p.

BAVOUX Jean-Jacques, *La géographie : objet, méthodes, débats*, Paris, A. Colin, Collection U. Géographie, 2009, 309 p.

CIATTONI A (dir.), *La Géographie : pourquoi ? Comment ?*, Paris, Hatier, Initial, 2005, 288 p.

CLAVAL Paul, *Épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, Collection U. Géographie, 2007, 302 p.

KNAFOU Rémy, *L'état de la géographie. Autoscopie d'une science*, Paris, Belin, 2000, 438 p.

LEVY Jacques, *Le tournant géographique, Penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, 1999, 400 p.

SCHEIBLING Jacques, *Qu'est-ce que la géographie ?* Hachette, Paris, 1994.

STASZAK Jean-François, *Géographies anglo-saxonnes Tendances contemporaines*, Paris, Belin, 2001.

BARTHE Francine et HANCOCK Claire (dir.), « Le genre. Constructions spatiales et culturelles » in *Géographie et cultures* 54, 2006.

*Le caractère évident du genre comme variable n'a pas reçu toute la considération qu'il méritait parce que perçu comme anecdotique et limité par la communauté des géographes. Ce numéro s'est réalisé autour des interrogations sur la spatialité des constructions de genre dans différents contextes culturels (par exemple la propagation de normes concernant féminité et masculinité et les rôles dans les couples suivant l'aire géopolitique, les logiques spatiales des intrigues amoureuses au Caire...)*

([http://www.editions-](http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no_revue=17&no=20568)

[harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no\\_revue=17&no=20568](http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=numero&no_revue=17&no=20568))

CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Editions présence africaine, 1955.

URL : <http://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>

*«Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au VietNam une tête coupée et un oeil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées. de tous ces prisonniers ficelés et interrogés, de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. [...]»*

CREPON Marc, *L'imposture du choc des civilisations*, Pleins Feux Eds, 2002.

*Le présent essai a pour but de déconstruire l'interprétation des événements du 11 septembre 2001 en termes de " choc des civilisations ". Cette théorie, en effet, postule abusivement et dangereusement une incompatibilité essentielle et radicale entre les civilisations - une théorie qui n'a d'autre but que de développer une culture de la peur et une culture de l'ennemi.*

(<http://www.amazon.fr/LImposture-choc-civilisations-Marc-Cr%C3%A9pon/dp/291256736X>)

DAVIS Mike, *Le pire des mondes possibles : de l'explosion urbaine au bidonville global*, La Découverte, 2006.

*Pour mortels et dangereux qu'ils soient, les bidonvilles ont devant eux un avenir resplendissant. » Des taudis de Lima aux collines d'ordures de Manille, des bidonvilles marécageux de Lagos à la Vieille Ville de Pékin, on assiste à l'extension exponentielle des mégalopoles du tiers monde, produits d'un exode rural mal maîtrisé. Le big bang de la pauvreté des années 1970 et 1980 – dopé par les thérapies de choc imposées par le FMI et la Banque mondiale – a ainsi transformé les bidonvilles traditionnels en « mégabidonvilles » tentaculaires, où domine le travail informel, « musée vivant de l'exploitation humaine ».*

*Un milliard de personnes survivent dans les bidonvilles du monde, lieux de reproduction de la misère, à laquelle les gouvernements n'apportent aucune réponse adaptée. Désormais, les habitants mettent en péril leur vie dans des zones dangereuses, instables ou polluées. Parallèlement, la machine impitoyable de la rénovation urbaine condamne des millions d'habitants pauvres au désespoir des sombres espaces périurbains. Bien loin des villes de lumière imaginées par les urbanistes, le monde urbain du XXI<sup>e</sup> siècle ressemblera de plus en plus à celui du XIX<sup>e</sup>, avec ses quartiers sordides dépeints par Dickens, Zola ou Gorki. Le pire des mondes possibles explore cette réalité urbaine méconnue et explosive, laissant entrevoir, à l'échelle planétaire, un avenir cauchemardesque. (<http://www.editions-ladecouverte.fr>)*

DAVIS Mike, *Le stade Dubaï du capitalisme*, Les Prairies Ordinaires, 2007.

Téléchargeable en partie sur :

[http://www.lesprairiesordinaires.com/uploads/2/1/0/6/21065838/stade\\_dubai.pdf](http://www.lesprairiesordinaires.com/uploads/2/1/0/6/21065838/stade_dubai.pdf)

*Village devenu métropole mondiale en moins de vingt ans, lieu de tous les superlatifs, Dubaï pourrait bien signaler l'émergence d'un stade nouveau du capitalisme, encore inconnu sous nos cieux : un système à la fois plus ludique, par la généralisation du loisir touristique et de la jouissance commerciale, et plus violent, entre chantiers esclavagistes et politique de la peur, grâce aux guerres qui font rage de l'autre côté du Golfe persique – soit une société sans vie sociale ni classe moyenne, pur mirage de gadgets sans nombre et de projets pharaoniques. L'analyse de Mike Davis pointe les rapports de force à l'œuvre derrière le phénomène Dubaï ; elle est complétée par une réflexion de François Cusset sur les défis posés aux démocraties occidentales par l'insolente réussite de Dubaï, Inc.*

(<http://www.lesprairiesordinaires.com/le-stade-dubaï-du-capitalisme.html>)

DI MEO Guy (dir.), *Sexe de l'espace, sexe dans l'espace*, Actes du colloque ADES, 2007.

[www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/Cahiers2BISdef.pdf](http://www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/Cahiers2BISdef.pdf)

*Le colloque s'interroge sur les spatialités du sexe à travers quatre ateliers : L'espace sexué : stratégie de visibilité ? Sexe et espace : représentations ou perceptions de la sexualité ? Espaces, sexes et violences : mythe ou réalité ? Sexe dans l'espace : l'effet "lieu".*  
(<http://calenda.org/193031>)

DORLIN Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, La Découverte, 2009.

*La race a une histoire, qui renvoie à l'histoire de la différence sexuelle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les discours médicaux affligent le corps des femmes de mille maux : « suffocation de la matrice » « hystérie », « fureur utérine », etc. La conception du corps des femmes comme un corps malade justifie efficacement l'inégalité des sexes. Le sain et le malsain fonctionnent comme des catégories de pouvoir. Aux Amériques, les premiers naturalistes prennent alors modèle sur la différence sexuelle pour élaborer le concept de « race » : les Indiens Caraïbes ou les esclaves déportés seraient des populations au tempérament pathogène, efféminé et faible.*

*Ce sont ces articulations entre le genre, la sexualité et la race, et son rôle central dans la formation de la Nation française moderne qu'analyse Elsa Dorlin, au croisement de la philosophie politique, de l'histoire de la médecine et des études sur le genre. L'auteure montre comment on est passé de la définition d'un « tempérament de sexe » à celle d'un « tempérament de race ». La Nation prend littéralement corps dans le modèle féminin de la « mère », blanche, saine et maternelle, opposée aux figures d'une féminité « dégénérée » ? la sorcière, la vaporeuse, la vivandière hommasse, la nymphomane, la tribade et l'esclave africaine. Il apparaît ainsi que le sexe et la race participent d'une même matrice au moment où la Nation française s'engage dans l'esclavage et la colonisation.*

([http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La\\_matrice\\_de\\_la\\_race-9782707159052.html](http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La_matrice_de_la_race-9782707159052.html))

DORLIN Elsa, *Black Feminism, recueil de textes*, L'Harmattan, 2007.

Introduction téléchargeable : <http://www.reseau-terra.eu/article699.html#02>

*Ce recueil de textes de la pensée et du mouvement féministes africains-américains (1975-2000) est le premier du genre en France. Alors que dans les études et les mouvements féministes français contemporains, les références au Black feminism se sont faites de plus en plus fréquentes depuis le début des années 2000, l'absence de traduction des textes majeurs de ce courant limitait leur accès. Passage désormais obligé des problématiques féministes, de genre et de sexualité en France, le corpus du féminisme africain-américain, comme celui du féminisme chicana ou indien, constitue une ressource théorique et politique indispensable, au moment où la question de l'articulation entre sexisme et racisme caractérise, entre autres, ce qu'il convient d'appeler la troisième vague du féminisme français. Si le féminisme Noir nord-américain est devenu l'hôte incontournable de nos textes universitaires, voire de nos tracts, de nos imaginaires théoriques et politiques, qu'en est-il du féminisme Noir "français" ? Ainsi,*

*les références au féminisme africain-américain marquent en creux, à la fois l'absence, l'ignorance et l'émergence d'un féminisme Noir en France.*

DORLIN Elsa, FASSIN Eric (dir.), *Genres et sexualités*, BPI, 2009.

*Parler des femmes et des hommes, ce n'est plus aujourd'hui poser l'évidence anhistorique de deux sexes que conjoint la rencontre hétérosexuelle.*

*Ce n'est pas davantage supposer l'existence d'une masculinité et d'une féminité essentialisées. C'est, au contraire, interroger les normes d'un ordre sexuel qui ne va pas de soi (ou du moins plus tout à fait).*

*Cette remise en question de l'ordre des choses résulte de la confrontation entre des mouvements sociaux nouveaux– féministes, homosexuels, mais aussi trans' – et des problématiques de recherche renouvelées, en particulier dans les sciences humaines et sociales.*

*Le genre est sans doute un concept théorique, mais aussi une arme politique ; à l'inverse, la sexualité n'est pas seulement une réalité empirique : c'est aussi un questionnement savant.*

*Les actes de ce colloque croisent ainsi les perspectives de l'anthropologie, de l'histoire, de la philosophie, de la psychanalyse et de la sociologie, en même temps qu'ils donnent à entendre les points de vue de militant(e)s dans les domaines du genre et de la sexualité.*

*Autrement dit, l'articulation entre savoir et pouvoir est ici mise à l'épreuve en pratique.*

*(<http://www2.univ-paris8.fr/RING/spip.php?article649>)*

DORLIN Elsa, FASSIN Eric (dir.), *Reproduire le genre*, BPI, 2010.

*Reproduire le genre ? Il s'agit d'abord du genre de la reproduction, c'est-à-dire d'une reproduction dénaturalisée, mais aussi de la manière dont l'ordre de la famille, de la parenté et de la parentalité ne se contente pas de refléter un ordre des sexes : par le jeu des rôles sexués, il participe de sa reproduction.*

*Après Genres & Sexualités (2009), ce volume réunissant anthropologues, historiens, juristes, philosophes et sociologues vient clore les actes de trois colloques organisés à l'initiative de la Bibliothèque publique d'information. L'ensemble est défini par le renversement d'une donnée empirique en une interrogation : des femmes et des hommes ? Au-delà du pluriel, c'est l'évidence selon laquelle il y a deux sexes qui est ainsi soumise à la question par le concept de genre. La différence des sexes posée comme un fait non-problématique, c'est-à-dire niée en tant que problème, est au principe de l'ordre, non seulement des sexes, mais aussi des sexualités, de l'ordre familial et de la filiation, et de la reproduction. Le genre ébranle l'évidence de cette donnée première en la dénaturalisant.*

*Le genre se révèle ainsi, inséparablement, un outil (scientifique) et une arme (politique) : le féminisme ouvre un champ d'études en même temps qu'un champ de bataille.*

*Elsa Dorlin, philosophe, Paris-I*

*Éric Fassin, sociologue, École normale supérieure*

*(<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100399120>)*

FAUSTO-STERLING Anne, *Corps en tous genres. La dualité des sexes à l'épreuve de la science*, La Découverte, 2012.

*« Il y a deux sexes ! » Ce serait un fait de nature. La biologiste Anne Fausto-Sterling défait cette fausse évidence du sens commun, fût-il scientifique. N'y en aurait-il pas cinq, voire plus ? Ironique, cette proposition n'en est pas moins sérieuse : pour les intersexes, ni tout à fait garçons ni vraiment filles, il en va de leur vie. Va-t-on les faire entrer de force, par la chirurgie, dans l'une ou l'autre catégorie ? Et, quand ils envoient des messages différents, qui, des chromosomes, des hormones, du cerveau ou du squelette, aura le dernier mot ?*

*L'enjeu, ce sont les exceptions mais aussi la règle, à savoir tout le monde ! Le partage entre deux sexes est toujours une opération sociale. C'est bien la société qui tranche dans les variations attestées pour donner un sexe au corps. Et quand le médecin ou le savant parlent sexe, ou sexualité, c'est encore la société que l'on entend. Loin d'être neutre, la science est donc toujours située : telle est l'une des leçons de cet ouvrage, devenu un classique depuis sa*

*publication aux États-Unis en 2000. La critique du biologisme par une scientifique du sérail trouble nos oppositions convenues – entre genre (social) et sexe (biologique), entre culture et nature. Ainsi ne pourra-t-on plus dire qu'il faut choisir entre féminisme et science. Gai savoir que celui offert par ce livre illustré avec humour et érudition : la biologie, c'est bien la politique continuée par d'autres moyens.*

*([http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Corps\\_en\\_tous\\_genres-9782707169105.html](http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Corps_en_tous_genres-9782707169105.html))*

LOUARGANT Sophie., « De la géographie féministe à la « gender geography » : une lecture francophone d'un concept anglophone » in *Espace, Population, Société*, 2002

URL : [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/14/80/PDF/Article\\_EPS.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/26/14/80/PDF/Article_EPS.pdf)

*Les écrits géographiques français sur le genre sont éparpillés et reflètent peu l'ambiguïté inhérente à ce concept : structurer une pensée dans un contexte culturel différent. Le biais majeur serait de transposer les idées sans s'adapter aux singularités. Pour y parvenir l'une des voies possibles est d'explorer la revue de littérature anglo-saxonne, de l'analyser pour cerner les enjeux et les limites des travaux. Des écrits émergent trois positionnements et perceptions de l'espace. Les frontières entre sociologie, ethnologie et géographie sont délicates à établir. L'article se propose de mettre en perspective ces points de vue*

GRATALOUP Christian, *L'invention des continents*, Larousse, 2009.

*Pourquoi, lorsque nous cherchons à nous orienter, les boussoles indiquent-elles la direction du Nord ? Qui a découvert l'Océanie ? Combien y a-t-il de continents ? Cinq, comme le pensent les Français, ou six, comme le croient les Anglais ? La Turquie fait-elle partie de l'Europe ? S'il y a bien une chose qui semble aller de soi, c'est notre traditionnelle représentation du monde. Le schéma semble simple : les continents seraient de très grandes îles, donc un fait de nature. Et pourtant, ce découpage a une histoire, il s'est imposé peu à peu, et a toujours été affaire de points de vue (ceux des explorateurs, ceux des géographes, ceux des commerçants ou des colonisateurs), nécessairement réducteurs dans leur classification : Je ne peux comprendre, écrivait Hérodote, pourquoi la terre qui est une a reçu trois noms, qui sont des noms de femmes... Des fascinantes mappemondes médiévales aux plafonds baroques, des allégories de la Renaissance aux sculptures impérialistes des chambres de commerce, c'est à un formidable voyage à travers notre vision de la planète, fragmentaire, contradictoire, contestable et sans cesse retouchée, que Christian Grataloup nous convie.*

*Christian Grataloup est professeur de géographie à l'université Paris-VII. (<http://livre.fnac.com/a2709181/Christian-Grataloup-L-invention-des-continents#ficheResume>)*

HARLEY Brian, *Le pouvoir des cartes. Textes édités par Peter Gould et Antoine Bailly*, Economica, 1995.

*Brian Harley, cartographe de renom, né en 1932, a publié plus de 140 articles et 28 ouvrages originaux avant sa disparition brutale en 1991. Par ses perspectives nouvelles sur la construction et l'interprétation des cartes, il nous fait découvrir le pouvoir des cartes en tant que textes graphiques et les dimensions cachées de leur création. (<http://www.economica.fr/livre-le-pouvoir-des-cartes-brian-harley-et-la-cartographie-gould-peter.fr,4,9782717828795.cfm>)*

HARVEY David, *Géographie de la domination, Prairies ordinaires*, 2008.

*Depuis la fin du XVIIIe siècle, la logique d'accumulation du capital a bouleversé les équilibres économiques et politiques mondiaux, les rapports de force et de domination, la technique et le travail, la production des richesses et les manières de les consommer... Ceci appartient à l'histoire du capitalisme ; ce qui intéresse David Harvey, c'est aussi sa géographie : le pouvoir de détruire ou de construire, de façonner les espaces, de s'appropriier la terre, de reconfigurer le visage des villes, de modifier en profondeur l'urbanisme et l'architecture, de changer notre rapport au temps et à l'espace. L'auteur nous montre à quel point le capitalisme doit encourager la production de singularités culturelles locales. Ainsi peut-on lire par exemple les*

principales reconfigurations urbanistiques et architecturales de ces dernières années. Il s'attache aussi, dans un texte majeur, à définir une « géopolitique du capitalisme », en montrant comment la logique d'accumulation du capital l'oblige à trouver des solutions spatiales aux contradictions qui le minent.

(<http://www.lesprairiesordinaires.com/geacutegographie-de-la-domination.html>)

LIAUZU Claude, *Empire du mal contre grand satan, treize siècles de culture de guerre entre l'islam et l'Occident*, Armand Colin, 2005.

*Le spectre de l'islam hante l'Occident. Le spectre de l'Occident hante l'islam. Depuis le 11 septembre 2001, la guerre des civilisations - comme Wells disait la guerre des mondes - est devenue une évidence pour tout un chacun, pour les médias et pour nombre d'intellectuels. Les ayatollahs des deux camps sonnent le tocsin et la charge.*

*Ce livre a pour seul parti pris le refus d'une dérive qui n'est pas inéluctable, le refus de conflits dont les effets seraient irréparables pour nous mais aussi pour les générations à venir. Il se propose de décrypter les images réciproques que les deux civilisations ont élaborées au fil des siècles, de leurs chocs, échanges, rejets et refoulements. Les dossiers qui sont présentés ici ne proclament pas une vérité, mais veulent nourrir l'information et fournir des pistes de réflexion.*

*Comme dit le proverbe, les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leurs pères. L'interdépendance de plus en plus accentuée des sociétés entraîne des brassages sans précédent de produits, d'hommes et d'idées, développe les métissages. Les cultures de guerre, les universalismes univoques sont dépassés. Nous devons élaborer une conception du monde à la hauteur des exigences de la mondialisation.*

*Claude Liauzu est professeur d'histoire contemporaine à Paris VII. Il a notamment publié *Colonisation : droit d'inventaire* (dir.), Armand Colin ; *Violence et colonisation : pour en finir avec les guerres de mémoires* (dir.), Syllepse ; *Tensions méditerranéennes* (dir.), L'Harmattan ; *Quand on chantait les colonies : colonisation et culture populaire de 1830 à nos jours* (avec Josette Liauzu), Syllepse.*

(<http://www.armand-colin.com/empire-du-mal-contre-grand-satan-9782200345464>)

POIRET Christian, HOFFMANN Odile et AUDEBERT Cédric, «Éditorial : Contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation.» in *Revue européenne des migrations internationales* , 2011.

<http://remi.revues.org/5283>

*« Ce numéro thématique de la REMI est le fruit d'une réflexion collective. Il vise à restituer un dialogue interdisciplinaire dans lequel la discussion théorique s'alimente et s'enrichit d'expériences contemporaines de recherche empirique en Amérique latine, en France et aux Etats-Unis, centrées sur des populations pouvant être catégorisées, selon les contextes, comme « noires », « africaines », « afrodescendantes », « afrocaribéennes », « antillaises ». »*

PRIEUR Charlotte, DUPONT Louis, (dir.), *Les espaces des masculinités. Géographie et cultures* 83, 2012.

*L'étude des masculinités est récente dans les sciences sociales. Elle l'est encore plus en géographie. Ce constat ne remet cependant pas en cause sa pertinence. Sa généalogie permet de tirer le fil qui est lié historiquement, épistémologiquement et politiquement à l'ensemble de ce que l'on appelle aujourd'hui « la géographie des sexes, genres et sexualités ».*

*Le positionnement scientifique de cette géographie est simple : les lieux n'ont de sens que parce que des corps s'y trouvent. Or ces corps sont l'expression de personnes « genrées » et sexuées dont les relations sociales qui les font interagir incluent la sexualité, quand ce n'est pas cette dernière qui conditionnent les relations sociales.*

*L'étude de la masculinité, puis des masculinités, partagent les débats et les enjeux qui traversent ces thématiques et ces méthodologies de recherche. Un de ces enjeux concerne la production même de la connaissance : la géographie est-elle masculine ?*

*Un autre concerne la production même de la masculinité : elle n'est pas une mais pluriel et ne relève pas que d'un sexe, mais d'un rapport entre les sexes. Un troisième soulève la question du*

*pouvoir et de la domination, d'un genre sur l'autre, d'un sexe sur l'autre, d'une sexualité sur l'autre, dans et par l'espace. ([http://www.enec.cnrs.fr/IMG/pdf/Flyer\\_83.pdf](http://www.enec.cnrs.fr/IMG/pdf/Flyer_83.pdf))*

SECHET Raymonde et VESCHAMBRE Vincent, *Penser et faire la géographie sociale: contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Obliques, 2006.

*Comment la géographie sociale est-elle perçue par ceux qui lui reconnaissent des spécificités dans le champ de la géographie? Comment peut-elle contribuer à positionner la géographie dans les sciences sociales? Les contributions de cet ouvrage révèlent la vitalité et les capacités de renouvellement de cette orientation de la géographie qui s'est affirmée au début des années 1980. (<https://www.librairie-obliques.fr/livre/838999-penser-et-faire-la-geographie-sociale-contribu--raymonde-sechet-vincent-veschambre-presses-universitaires-de-renne>)*

STOLER Ann Laura, *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, La Découverte, 2013.

*L'homme reste homme tant qu'il est sous le regard d'une femme de sa race. » Dans les colonies, cette phrase n'a rien d'un paisible constat. Comme le montre avec force l'historienne et anthropologue états-unienne Ann Laura Stoler, c'est une injonction qui trahit une inquiétude, inséparablement raciale et sexuelle, sur l'ordre du monde colonial.*

*Du ventre des maîtresses au sein des nourrices, l'Empire (qu'il soit français, britannique, néerlandais, ou autre, en Afrique, en Asie et ailleurs) est obsédé par la police de l'intimité : il régule les relations sexuelles, entre prostitution, concubinage et mariage, en même temps que la reconnaissance des enfants métis et l'éducation des enfants blancs. Car, au moins autant que des « autres » racialisés, c'est bien de « blancheur » qu'il s'agit.*

*Mais ce que le colon savait, les études coloniales l'avaient oublié. Telle est la leçon coloniale que nous offre Ann Laura Stoler, relisant la biopolitique selon Michel Foucault à la lumière crue de l'Empire : les savoirs sexuels du colonisateur sont aussi des pouvoirs raciaux, tant la mise en ordre est également un rappel à l'ordre.*

*Cet ouvrage déjà classique participe d'un renouveau des études coloniales, qui nous invite à penser ensemble le colonisateur et le colonisé, mais aussi la métropole et l'outre-mer. Ainsi, sa traduction aujourd'hui en français ne nous parle pas seulement d'ailleurs – mais pas uniquement non plus d'hier : si notre présent est travaillé par l'histoire, c'est que les « débris d'empire » continuent de joncher notre actualité. ([http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La\\_chair\\_de\\_l\\_empire-9782707175595.html](http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La_chair_de_l_empire-9782707175595.html))*

### 3. MOTEURS DE RECHERCHE ET REVUES EN LIGNE

**Portail de revues en sciences humaines et sociales** (<http://www.revues.org/>)

*Il permet d'avoir accès aux différents articles mis en ligne en sciences humaines et sociales.*

**La revue internationale EspacesTemps.net** (<http://www.espacestemp.net>)

*Offre des perspectives rafraîchissantes sur les sciences sociales.*

**Justice spatiale** (<http://www.jssj.org>)

*JSSJ est animée principalement par des géographes et a pour ambition de devenir un terrain de rencontre sur le sujet entre des regards disciplinaires de sciences sociales et humaines différents (aménagement, urbanisme, sociologie urbaine, histoire, philosophie, sciences politiques...)*

**Hypergeo** (<http://www.hypergeo.eu/>)

*Hypergeo est une encyclopédie électronique, en accès libre, consacrée à l'épistémologie de la géographie.*

**Géoconfluences** (<http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence>)

*Les ressources en géographie de l'ENS Lettres et Sciences humaines*

**La revue internationale en ligne Cybergeo**, (<http://www.cybergeo.presse.fr>)

*European Journal of Geography*

**La revue Mappemonde** (<http://mappemonde.mgm.fr>)

*Offre des articles, accessibles gratuitement sur Internet, sur tout ce qui a trait à l'imagerie des géographes.*

**Le Festival International de St Dié des Vosges** (<http://www.cndp.fr/fig-st-die/>)

*le site d'accompagnement didactique et pédagogique des Actes du Festival international de géographie (FIG) permet depuis 1999 d'accéder aux différentes contributions présentées chaque année au FIG.*

**Les Cafés géographiques** (<http://www.cafe-geo.com>).

*Ils visent à faire de la géographie autrement, dans l'atmosphère conviviale d'un café, où les géographes professionnels peuvent rencontrer des collègues, des étudiants autant que le grand public.*

**Geographica.net** (<http://geographica.net/>)

*Le site geographica.net fait le pari que, par petites touches reprenant l'actualité, nos outils de géographe sont d'excellents moyens pour ne pas se laisser déborder par ce qui émerge du monde numérique.*